LA COLLECTION OFFICIELLE

JOHNNY HALLYDAY

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE

L'ANNÉE

1973

L'ALBUM

INSOLITUDES



INCLUS : 1 CD - 18 CHANSONS
+ 1 LIVRET INÉDIT 28 PAGES





JOHNNY HALLYDAY - LA COLLECTION OFFICIELLE

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE



ROCK'N'ROLL ATTITUDE 1985


DERRIÈRE L'AMOUR 1976



À LA VIE, À LA MORT ! 2002


LA GÉNÉRATION PERDUE 1966



SANG POUR SANG 1999



GANG 1986


FLAGRANT DÉLIT 1971


LORADA 1995


RIVIÈRE... OUVRE TON LIT 1969

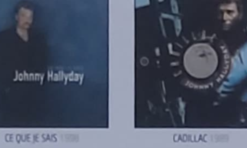

MA VÉRITÉ 2005



ÇA NE CHANGE PAS UN HOMME 1991



CE QUE JE SAIS 1998


CADILLAC 1989


INSOLITUDES 1973


SALUT LES COPAINS ! 1961



VIE 1970


DRÔLE DE MÉTIER 1984

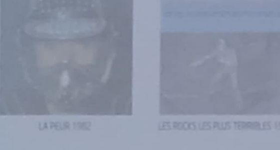

LES ENFANTS DU ROCK 1984


C'EST LA VIE 1977



JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME 1974


LA PEUR 1982


LES ROCKS LES PLUS TERRIBLES 1964


JOHNNY 1967



HOLLYWOOD 1979



ROCK À MEMPHIS 1975


LA TERRE PROMISE 1975



JEUNE HOMME 1968


SOLITUDE À DEUX 1978



ROCK'N'SLOW 1974



QUELQUE PART UN AIGLE 1982

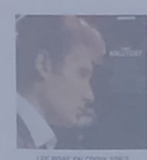

L'IDOLE DES JEUNES 1962


COUNTRY-FOLK-ROCK 1972

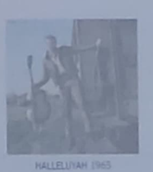

ENTRE VIOLENCE ET VIOLONS 1983



SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS 1962


EN PIÈCES DÉTACHÉES 1981


LES BRAS EN CROIX 1963


RÊVE ET AMOUR 1968

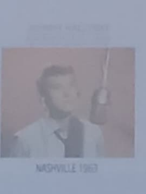

HALLELUYAH 1965


JOHNNY CHANTE HALLYDAY 1965


HAMLET 1976


PAS FACILE 1981


ROUGH TOWN 1994



DESTINATION VEGAS 1996


NASHVILLE 1963


VERSIONS 1982 (VOL. 1) 1982

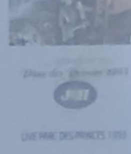

VERSIONS 1982 (VOL. 2) 1982



EN ETRANGER 1961/1982



LOVING YOU 1990/2010


À PARTIR DE MAINTENANT 1980

LIVE PARC DES PRINCES 1993

LA COLLECTION OFFICIELLE JOHNNY HALLYDAY est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

COMITÉ DE DIRECTION : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint.

DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS : Franck Decoudun - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Galatéa Pedroche - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglieri, Sophie Best - **COORDINATEUR ÉDITORIAL :** Jean-Yves Billet - **AUTEURS DES TEXTES :** Jean-François Brieu, Jean-François Chenut - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

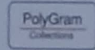
REMERCIEMENTS : Pierric Le Perdriel, Axelle Schmitz, Olivier Nusse, Alexandra Bariatinski, Alexandre Leclerc, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Philippe Poitier (CL&S)

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie)

DÉPÔT LÉGAL : Août 2011

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Pochette album original : © Jean-Marie Périer – Couverture, page 6 : © Francis Goldstein - Page 4 : © Benjamin Auger/Archives Filipacchi/Scoop - Page 9 : © James Andanson – Pages 10-11 : © Bernard Leloup/Archives Filipacchi/Scoop – Page 12 : © DR – Page 15 : © Tony Frank – Page 16 : © Alain Robert – Page 18-19 : © François Gaillard/ Archives Filipacchi/Scoop - Page 21 : © François Goldstein - Page 24 : © Gaël Cotonnec / FLO - Page 25 : © Aurélien Fady / FLO.











INSOLITUDES

1973

SOMMAIRE

Le nouveau costume de scène



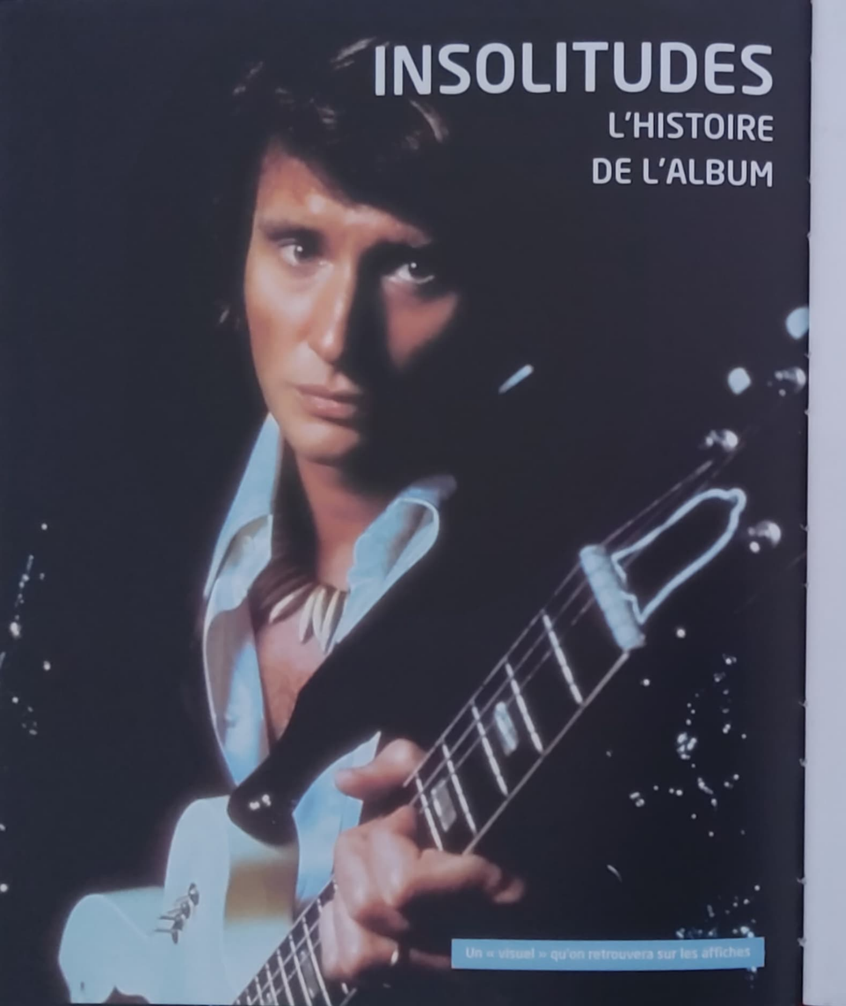
EDITO

TOUTE LA MUSIQUE QU'ON AIME... Un coup de génie. Un moment de grâce. On imagine la scène. Johnny, comme il le fait parfois, empoigne la guitare sèche et laisse courir ses mains sur le manche. Et puis, ça se met à swinguer, à bouger, à se mettre en place. Y aurait-il là de quoi faire quelque chose ? Poursuivons le scénario. Michel Mallory, parolier recruté il y a quelques mois, passe dans les parages et entend cette intro chaloupée, cette sorte de blues, de blues-rock plus exactement, qui monte en intensité. À tout hasard, il laisse courir une pointe Bic sur le carnet de notes qui ne le quitte jamais. Il griffonne. « Des mains noires... », « Ça veut dire que je t'aime », « Tout ça, ça devient le blues »...

La musique que j'aime est LE standard des standards, dans la carrière de Johnny Hallyday. Enfin, disons, un membre de la bande des quatre avec *Gabrielle*, *Que je t'aime* et *Le pénitencier*. C'est la chanson qui le caractérise. La chanson qui permet toutes les impros, toutes les versions, tous les arrangements. On n'imagine pas un spectacle de l'artiste sans ce standard franco-français tout entier dédié à la musique des États-Unis. C'est le rock français porté à son point de perfection. Dans les années soixante-dix, c'était le titre que reprenaient les gamins qui venaient de former un groupe dans leur collège ou dans leur lycée.

La musique que j'aime, c'est une chanson qui ne connaît pas de frontière. On peut la jouer à deux sur de vieilles guitares fatiguées. On peut lui adjoindre une sélection des meilleurs joueurs de cuivres de la place comme à Bercy, en 1987. Elle vous conclut un spectacle comme ça a été souvent le cas dans les mid-seventies. Elle peut être un moment charnière pour relancer l'action, conclure un medley ou introduire une séquence nouvelle. Elle peut même lancer une immense machinerie, comme en 1998, au Stade de France.

La musique que j'aime a fini par coller à la peau de Johnny Hallyday. Combien d'articles sur un nouveau spectacle ont été titrés par un « Toute la musique qu'on aime » qui tombe toujours pilepoil. Et combien de disques en studio chroniqués par un critique, combien d'interviews se sont vus introduire par un « Toute la musique qu'il aime » dont on voyait tout de suite ce qu'il voulait dire. Ce qu'il veut dire : que Johnny H., les années passant, en revient toujours à son éternel voyage d'adolescent. La guitare, la solitude, la route, le silence, les grands espaces, les villes où l'on se perd, les vieilles caisses cabossées, les palaces sans importance, les filles indociles... Les thèmes éternels de cette génération blanche du blues : Jagger, Cocker, Dylan, Clapton... La musique vivra tant que vivra leur blues. ■



INSOLITUDES
L'HISTOIRE DE L'ALBUM

Un « visuel » qu'on retrouvera sur les affiches

ON TIENT-LÀ INCONTESTABLEMENT UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA CARRIÈRE DE JOHNNY HALLYDAY. TOUT, ICI, EST MIRACULEUX. LES TEXTES, LES MÉLODIES, LE SON, L'INTERPRÉTATION. LES FANS LE SAVENT DEPUIS TOUJOURS : CET *INSOLITUDES* A TOUT BONNEMENT LA GRÂCE, ET N'A PAS PRIS UNE RIDE.

Cela arrive de temps en temps, l'une des premières chansons du futur album *Insolitudes* qui nous est donnée à entendre n'a rien à voir avec ce que va nous apporter le disque lui-même. Une petite crainte finale du coordinateur du projet, le compositeur Jean Renard, qui n'a pas barboté tout petit dans le rock, le blues et la country et qui préfère se rassurer avec une bonne vieille scie de variétés, d'ailleurs enregistrée pas mal de temps auparavant : *Comme un corbeau blanc*.

Légère défaillance humaine sans importance : Jean Renard a écrit de belles choses pour Johnny Hallyday (*Entre mes mains* en 1968, *Que je t'aime* en 1969) et il se dit qu'avec son *Corbeau*, il tient un gros succès. Raté. Le titre sort en simple le 14 février 1973, c'est une vente tout à fait honorable, mais pas un monstre du box-office non plus. Et la chanson n'est vraiment pas calibrée pour figurer sur l'un des plus grands albums blues et country de toute la carrière de Johnny Hallyday. Las, le Jean Renard en question est opiniâtre et réussira magistralement son coup en juin avec le duo Johnny / Sylvie, *J'ai un problème*, qui sera un gigantesque tube de l'été. Il le voulait, son hit-single, il a fini par l'avoir !

SÉJOUR À LONDRES

Il n'empêche qu'on se retrouve en février avec ce corbeau sur les bras et que pour en savoir plus, il ne nous reste plus qu'à retourner le disque. Et là, excusez-nous partenaires, léger changement d'ambiance. C'est dans l'hiver 1972 / 73 qu'*Insolitudes* a été imaginé, conçu et réalisé par une bande de frenchies (Johnny H., son parolier Michel Mallory et son guitariste Jean-Pierre « Rolling » Azoulay) en pleine frénésie d'inspiration. Comme souvent dans ces années-là, l'équipe supervisée par Lee Hallyday, le cousin de Johnny, s'est massivement délocalisée à Londres où elle commence à avoir ses habitudes aux Olympic Sound Studios et il ne faut pas chercher plus loin s'il plane sur l'ensemble des sessions un petit air de Led Zeppelin, de Who période *Who's Next* et, surtout, de Rolling Stones tendance *Exile On*

Main Street. La bande à Jagger s'était ainsi laissée tenter par une option country suggérée au combo par un nommé Gram Parsons. S'agissant de la tribu Hallyday, c'est Michel Mallory qui rêve depuis longtemps de faire enregistrer à l'idole un disque que ne renierait ni Johnny Cash ni même un Elvis retrouvant ses racines à Nashville.

Bref, les esprits sont aux aguets, ces soirs-là, dans la banlieue de Londres, Johnny gratte passionnément la guitare (il signe la musique de quatre titres sur les onze du disque, et non des moindres). On prend grand soin du son (Chris Kimsey est en première ligne, preuve encore que l'esprit des Stones rôde). Et quand il s'agit d'inviter quelques guests, on n'y va pas avec le dos de la cuillère. À savoir, Klaus Voormann à la basse, vieux complice de John Lennon et ancien membre à part entière de son Plastic Ono Band. Bobby Keyes, Jim Horn et Jim Price aux cuivres (l'esprit de Keith Richards est forcément en train de flotter au-dessus des séances). Et Peter Frampton, petit génie de la six cordes, connu pour ses accords psychédéliques du temps du Swinging London, puis compagnon de Steve Marriott au sein de Humble Pie avant d'éclater mondialement avec son *Frampton Comes Alive* dont les ventes ont tout écrasé sur leur passage en 1976.

Une *musique que j'aime* que les radios adorent et que font tourner en boucle sur leurs électrophones tous les amateurs de pop music anglo-saxonne.

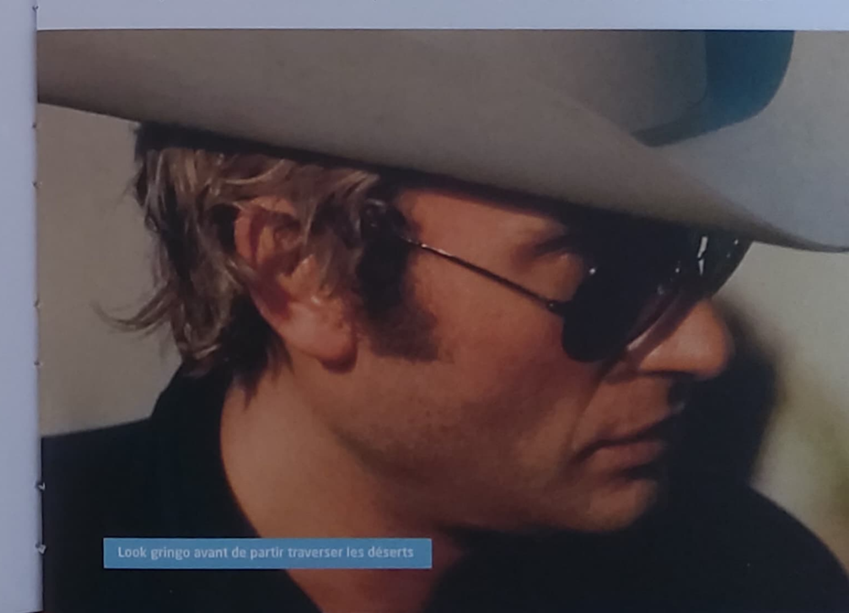
QUESTION DE BLUES

En cette fin 1972, Frampton n'est pas le dernier à mouliner sur *La musique que j'aime*, titre co-écrit par Michel Mallory et Johnny Hallyday un soir, paraît-il, où ce dernier, tracassé par des problèmes personnels récurrents, avait avoué avoir « le blues ». Ce blues, ce blues sublime, Johnny H. allait le transporter avec lui pendant quarante ans, sur toutes les scènes, et dieu sait que des blues français à succès, et à succès de quarante ans, on ne voit pas très bien qui pourrait nous en citer un deuxième, même d'importance subalterne.

Drôle de destinée, finalement, que celle de ce titre, relégué en face B d'une chanson de variétés, puis positionné en ouverture de cet *Insolitudes* incroyable qui aligne en gros dix chefs-d'œuvre sur onze chansons. Une musique que j'aime, donc, que les radios adorent, que font tourner en boucle sur leurs électrophones tous les amateurs de pop music anglo-saxonne et que reprennent, jusqu'à ce que pètent les amplificateurs, les groupes pop-rock de lycée qui se montent de plus en plus, un peu partout en France. Et, comme on le sait, c'est à la force du poignet que ce futur classique (très certainement créé sur scène à l'Olympia, en 1973, ou dans quelque concert-répétition environnant) est devenu le standard incontournable qu'on connaît aujourd'hui, indispensable à tout spectacle et chargé d'ouvrir la plus phénoménale des prestations de l'artiste, son Stade de France de 1998.

TROIS ACCORDS

« C'est une des chansons que je préfère, déclare Johnny à RTL, un soir de printemps 1973, à propos de *La musique que j'aime*. Je l'ai d'abord sortie en 45 tours. Comme je ne suis pas tout à fait dingue du *Corbeau blanc*, j'ai mis en face B une chanson que j'aime bien. Moi, je n'écoute pas ce qui se fait en France. J'essaie de faire ce que j'aime, mais pour vendre, il faut aussi faire autre chose. Les gens s'imaginent que le blues, c'est un style de musique comme le rock'n'roll. Ce qui est faux. Finalement, le blues, c'est trois accords de



Look gringo avant de partir traverser les déserts



Les séances d'*Insolitudes*

Mise en place de *J'ai un problème*



guitare. Les chanteurs s'expriment sur le moment, ils sortent leurs sentiments sur ces trois accords. C'est ce que j'essaie d'expliquer dans cette chanson. Le blues, ce sont les sentiments du moment ».

INTROUVABLES SOUPÇONS

Dans le même entretien, Johnny relate également l'odyssée d'une autre chanson de l'album, *Soupçons*, qui est la version française (seule adaptation du disque) de *Suspicious Minds*, œuvre du songwriter Mark James, qui devait donner un N°1 au King Elvis à la fin des sixties. Créé sur scène au Las Vegas Hilton, le 31 juillet 1969, ce titre fait partie intégrante du fameux « comeback » d'Elvis qui allait attiser la curiosité de Johnny au point qu'il fera un détour, quelques années plus tard, pour aller l'applaudir dans le Nevada. Or *Soupçons*, pendant un temps, a disparu. Une sombre histoire de bande oubliée d'un côté de la Manche, renvoyée à Paris, mais sans tous les éléments, et donc réexpédiée à Londres, sauf que la douane interpelle le paquet parce que tout ce va-et-vient lui fait monter à la tête une vague de… soupçons. Finalement, résigné, Johnny réenregistra le tout dans l'urgence.

> **« Le blues, c'est trois accords de guitare, les chanteurs s'expriment sur le moment […] Le blues, ce sont les sentiments du moment ».** Johnny Hallyday

LA REVANCHE DES B SIDES

L'album, comme on l'a dit, baigne dans une ambiance country rock qui mobilise l'ensemble de l'équipe, musiciens de studio compris. Johnny, notamment, s'étend, dans son interview, sur la création de *Tu peux partir si tu le veux* : « C'est une chanson que j'ai composée il y a six mois dans l'avion, en revenant de New-York ». Sans doute est-ce la raison pour laquelle ce titre nerveux, placé en deuxième position dans l'album, en fait un moment implacable, une sorte de machine à riffs qui pourrait aujourd'hui être exhumée sans problème pour se réinventer sur scène. À noter qu'il s'agit-là de la toute première chanson du disque à avoir été accessible, puisqu'elle était apparue dans les bacs, dès la fin novembre 1972, en face B d'un titre bien oublié depuis : *Avant*. Encore une b side qui n'a pas eu de mal pour aplatir comme une crêpe une face A de moindre importance.

De *Le sorcier, le maudit*, Johnny dit : « C'est une chanson composée par le bassiste [Angelo Finaldi, NDR], faite en studio. C'est une histoire tirée d'un film que j'ai vu avec Mallory, *Le*

faiseur de pluie, avec Burt Lancaster. C'est un gars qui va dans les villes, avec une carriole, vendre des élixirs, comme le docteur Phil Good dans Lucky Luke ». Enfin, écoutons Johnny parler du seul duo du disque, le formidable *La prison des orphelins*, qui revient une fois encore sur l'un des thèmes fétiches de l'artiste : la malchance des petits délinquants. « C'est country, style *Pénitencier*. C'est une chanson qui était trop grave pour moi et qui monte assez haut. Alors, on a fini par la faire en duo. C'est l'histoire d'un orphelinat qu'on a construit sur une terre. Cette terre appartenait au père d'un des gars de l'orphelinat. Ce n'est pas très gai, c'est typiquement country et western ».

TOUJOURS ELVIS

La face 2 du disque (nous sommes à l'époque du vinyle triomphant) se montre à la hauteur de la formidable première face. Cinq titres seulement, preuve qu'on prend le temps d'exploiter les mélodies et de faire jouer les musiciens. Se succèdent l'explosif *Le feu* que Johnny agrège à ses spectacles à chaque fois qu'il veut faire monter la tension d'une centaine de degrés, le magnifique *La solitude* et *Moraya*, drug song à la française, où l'on a décidé au dernier moment de remplacer la poudre blanche par une fille sans que, habileté du parolier, le texte n'en soit affaibli pour autant. On tient ainsi, même si le message est codé, l'équivalent Hallydayen du *Sister Morphine* des Stones et du *Cocaïne* de JJ. Cale et Clapton. À noter que les musiques de *Le feu* et *Moraya* sont de la plume de Gary Wright, organiste prodige du groupe Spooky Tooth et auteur persistant de grands moments pour son copain (et « Patron ») Johnny.

L'album, comme on l'a dit, baigne dans une ambiance country qui mobilise l'ensemble de l'équipe, musiciens de studio compris.

J'AI BESOIN D'UN AMI

Le disque s'achève sur *Le droit de vivre*, précédé par *J'ai besoin d'un ami* que l'idole dédie à Elvis, décidément très présent dans la réalisation de ce disque (il est vrai que le fameux *Elvis Country*, référence en la matière, ne date que de janvier 1971 et a dû pas mal tourner dans les têtes et sur les platines de l'attelage Mallory / Hallyday à l'époque).

C'est en septembre 1973 que se conclut l'odyssée du brillant *Insolitudes* avec la parution d'un ultime single consacrée à l'odyssée des studios Olympic. Le couplage *Le feu / J'ai besoin d'un ami* donne une idée de l'intensité absolue de l'album. Mais c'est en réécoutant dans la continuité ces onze plages qu'on se rend compte à quel point les complices Mallory / Hallyday, notamment quand ils rêvaient ensemble d'Amérique, étaient tout simplement guidés par la bonne étoile. Ce qui, à l'époque, n'avait pas échappé à un journal aussi exigeant que *Rock & Folk* : « Notre vedette nationale ne s'est pas privée pour la réalisation de son dernier album… Ce disque, très positif musicalement, apparaît comme un renouvellement dans la carrière d'Hallyday et donne l'impression que celui-ci tend à se libérer de certaines contraintes… Il semble qu'il ait trouvé cette fois-ci un certain équilibre, une forme plus personnelle ». C'est la bible des rockers hexagonaux qui le dit et… c'est vrai. ■



Temps de rêve pour vacances sud-américaines



RETOUR SUR SCÈNE
OLYMPIA 1973

Sur scène, un jean incrusté de pierreries

EN SE PRODUISANT QUASIMENT PAR SURPRISE DEVANT LE PUBLIC DU PLUS CÉLÈBRE MUSIC-HALL DE FRANCE, JOHNNY HALLYDAY SE DONNE L'OCCASION DE CRÉER QUELQUES-UNS DE SES MEILLEURS TITRES SUR SCÈNE.

Il existe, on le sait, des « great lost albums », ces enregistrements oubliés ou négligés, et souvent publiés 15 ou 30 ans plus tard. De la même manière, il existe des concerts perdus de vue, dont on ne parle jamais et dont on a peu de traces. La prestation de Johnny Hallyday en 1973 est de cette catégorie-là. Dans un premier temps, la venue de Johnny H. boulevard des Capucines, à Paris, n'est pas à l'ordre du jour. Nulles traces de l'apparition prochaine de l'idole à Paris lorsque Bruno Coquatrix, le patron de la salle, donne le planning du théâtre au début de l'exercice.

Et puis la saison s'engage, elle est particulièrement mauvaise, de nombreux programmes ne trouvent pas leur public, on connaît la musique : les frais restent constants, les recettes piquent du nez. Coquatrix était-il un mauvais gestionnaire ? La presse s'empare de la question et tente de trouver la réponse : « Il faut reconnaître que la situation est incompréhensible pour le profane car, vu de l'extérieur, l'Olympia paraît être une excellente affaire. Ce sont les spectacles réguliers qui sont les moins rentables. Cette année, par exemple, Michel Polnareff, boudé au départ et écourté vers la fin, est loin d'avoir rencontré le succès financier. Et puis, certains spectacles sont tellement onéreux que les recettes ne correspondent même pas aux frais ».

MINI-RENTRÉE

C'est dans ce contexte incertain que le bruit d'une « mini-rentrée » de Johnny Hallyday à l'Olympia commence à courir les rédactions dans le courant du mois d'avril. Début juin, c'est officiel. Et c'est *France Soir*, une quinzaine de jours plus tard, qui livre à ses lecteurs le fin-mot de l'histoire : « La nouvelle est confirmée de part et d'autre : les cinq galas que Johnny Hallyday donne à l'Olympia [dans la semaine du 20 juin 1973, NDR] sont entièrement gratuits. Pas pour les spectateurs qui paieront les tarifs habituels, mais pour Bruno Coquatrix qui, lui, exceptionnellement, n'aura rien à débourser. Johnny fait donc la première BA de ses 30 ans [qu'il a fêtés cinq jours auparavant, NDR]. Il aurait dû se produire dans le spectacle « Rock and roll » prévu du 10 au 13 mai. Mais des questions insolubles de calendrier intervinrent. On peut considérer que l'idole fait tomber un minimum de dix millions d'anciens francs dans l'escarcelle du directeur de l'Olympia ».



PREMIER SET

C'est donc sous le signe de l'amitié, de la complicité et de la solidarité que sont organisés ces cinq rendez-vous exceptionnels qui permettent au chanteur, qu'on n'a pas vu sur scène à Paris depuis son Palais des Sports de septembre 1971 (il s'est en revanche produit en Ile-de-France à quelques reprises), de fêter dignement ses trois décennies de vie et ses treize ans de carrière. C'est aussi l'occasion de tester sur les planches, près des bords de Seine, ses derniers enregistrements, ceux qui constituent l'album *Insolitudes*, mais aussi d'autres productions un peu plus anciennes comme les titres gravés sur l'album précédent, *Country-Folk-Rock*.

Le mercredi 20 juin, Johnny est donc face à son public pour le premier de ses cinq sets. La première partie laisse dans l'ensemble un souvenir inégal. La splendide Lynn Carey, leader du groupe Mama Lion, comédienne sculpturale et chanteuse rugissante, a du mal à imposer sa voix. Jacques Ploquin, par ailleurs trompettiste dans l'orchestre, parvient tant bien que mal à faire swinguer la salle. Michel Mallory passe haut-la-main son brevet de chanteur country grâce à sa belle voix grave. Et les sept filles de Love Machine réussissent l'impensable : faire baisser d'un cran les cris incessants « Johnny, Johnny, Johnny... » en envoûtant les spectateurs.

Entracte et, brutalement, la salle est plongée dans le noir. Hurlements assourdissants. Des torches rasent le sol. Les musiciens se mettent en place et l'artiste, félin, secret, à peine discernable, se place face au micro : on devine sa silhouette dans l'obscurité. Et soudain, la machine hallydayenne se met en branle, impeccable et cinglante, comme toujours. Le rocker, « costume de sioux à franges », comme le relève la presse, est à l'évidence en pleine forme.

C'est sous le signe de l'amitié, de la complicité et de la solidarité que sont organisés ces cinq rendez-vous exceptionnels.

GROOVE

Le récital est compact, intelligent, gorgé de groove. Il reprend l'histoire exactement là où le Palais des Sports 1971 l'avait laissée. Dix ans après le fameux récital de la Nation, on retrouve la même transe. On entend *La fille aux yeux clairs* que Johnny interprète assis, les classiques *Le pénitencier* et *Que je t'aime* que l'idole conclut en tendant les mains vers les premiers rangs, comme s'il s'agissait de mimer une étreinte. « La parole hachée, commente *France Soir*, blond, décoiffé, il dit : « *Je suis peut-être fatigué depuis que j'ai 30 ans...* ». Mais c'était une blague. C'était juste pour provoquer la salle et mieux repartir. Voici venir la ballade *J'ai besoin d'un ami*, et le duo avec le copain Mallory sur *La prison des orphelins*. Suit le bombardement d'un solo de batterie et enfin le (futur) standard des standards, interprété pour la première fois à Paris, et qui ne quittera plus les diverses prestations de l'idole : *La musique que j'aime*.

Une quinzaine de minutes d'impro pendant lesquelles le chanteur abreuve les fans de foulards multicolores. C'est un cri déchirant, cette dernière chanson, s'exclame *France-Soir*. « Un hymne torturé, fulgurant, où le rythme se fait saccadé le long de la religion des paroles. Dans cette chanson, il est dit que jamais Johnny ne se lassera de servir le son fantastique et dur qui se démène et qui se tord. Et c'est très bien ». On le voit, la reporter en est à tutoyer l'extase ! Et elle n'est pas la seule. Ce qui est très bien aussi. ■



La tenue de daim beige symbolique de l'époque

LES TEMPS FORTS 1973

10 février :
Johnny est au Brésil, à Rio, avec Sylvie pour un *Spécial RTL Non Stop* animé par Philippe Bouvard, l'occasion de découvrir pour la première fois en radio *La musique que j'aime*.

14 février :
Sortie du premier single extrait de l'album. Surprise : le titre mis en avant est *Comme un corbeau blanc*, reléguant en face B *La musique que j'aime*.

3 au 19 avril :
Enregistrement du premier single commun de Johnny et Sylvie. Deux duos enregistrés à Londres : *J'ai un problème* et *Te tuer d'amour*. Il aura fallu toute la persuasion de Jean Renard pour faire aboutir ce projet.

14 avril :
Gala très chaud au Palais d'hiver de Lyon.

25 avril :
Sortie de l'album *Insolitudes*, que Johnny présente sur RTL, lors d'une longue interview accordée à l'animateur Jean-Bernard Hebey.

9 mai :
Gala en région parisienne, à Vigneux. Arrivé avec deux heures de retard, le rocker livre une prestation éblouissante.

14 juin :
Fameux *Cadet Rousselle* (émission télévisée de Guy Lux) qui réunit le couple Johnny / Sylvie.

20 juin :
Sortie du single *J'ai un problème* : 1er duo commercialisé avec Sylvie Vartan qui remporte un immense succès.

19 – 23 juin :
Série de concerts à l'Olympia pour aider Bruno Coquatrix qui connaît une année difficile. Création sur scène à Paris des grands titres d'*Insolitudes*.

23 juin :
Emission *Top À* dédiée à Johnny et Sylvie.

Juillet – Août – Septembre :
Tournée européenne du couple, qui passe par la Grèce, l'Italie et la France.

15 novembre :
Sortie de *Noël interdit*, couplé à *Fou d'amour*. Le chanteur livre une émouvante version de ce titre, le samedi 17 novembre, chez Philippe Bouvard, en s'accompagnant seul à la guitare.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

Single - Novembre 1972



Avant
Tu peux partir si tu le veux
10ème au Top, classé 14 semaines

Single - Février 1973



Comme un corbeau blanc
La musique que j'aime
4ème au Top, classé 20 semaines

Album - Avril 1973



Insolitudes

Single - Mai 1973



Le feu
J'ai besoin d'un ami
17ème au Top, classé 26 semaines

Single - Juin 1973



J'ai un problème
Te tuer d'amour
1er au Top, classé 25 semaines

Single - Novembre 1973



Noël interdit
Fou d'amour
1er au Top, classé 20 semaines

GALERIE DE PORTRAITS

TOUR D'HORIZON DES RENCONTRES QUI ONT MARQUÉ L'ARTISTE ET DES PERSONNALITÉS QUI ONT INFLUENCÉ SON ŒUVRE

Philippe Bouvard



Journaliste, animateur. Né en 1929 à Coulommiers, il entre à RTL à la fin des années 1960 pour animer *RTL Non Stop* avant de prendre la direction des *Grosses têtes*, émission qui continue à faire le bonheur des Français l'après-midi. Parallèlement à la radio, il collabore à de nombreux organes de presse : Le Figaro, France soir mais aussi Paris Match, L'Express, Le Point. Le petit écran n'est pas en reste et tout le monde se souvient de ses *Samedi soir* et du *Petit théâtre de Bouvard*. Après une première critique de Johnny peu complaisante au concert de la Nation, les deux hommes partageront de beaux moments comme ce *RTL Non Stop* de 1973 en direct de Rio.

Jean-Bernard Hebey

Animateur de radio. Niçois d'origine, né en 1945, il entre en 1965 à Europe 1 et, à partir de 1966, présente *Salut les copains* en alternance avec d'autres animateurs. En 1968, il est engagé par RTL où il présentera *Poste restante*, la première émission consacrée à la musique pop. Ce grand collectionneur d'objets « vintage » proposera de nombreuses émissions avec l'idole comme la première du Palais des Sports en 1971, l'interview présentant *Insolitudes* ou encore un direct depuis Nashville en 1975.

Angelo Finaldi

Musicien. Né à Naples en 1950, c'est au Québec que l'auteur-compositeur-interprète d'origine italienne décide de faire carrière dans le monde de la musique. Très jeune, en 1968, il débute comme guitariste et compositeur pour divers groupes québécois, avant de devenir en 1969 l'un des principaux membres de la formation « La Révolution Française ». Avec son Richard Tate, il vient en France et travaille avec Joe Dassin et Johnny Hallyday pour l'enregistrement studio d'*Insolitudes*, en particulier pour le titre *Le sorcier, le maudit*. À partir de 1975, il sera très proche de Nanette Workman, partageant même sa vie et travaillant avec elle sur de nombreuses chansons.

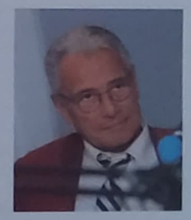
Frank Carillo

Guitariste. Né à Brooklyn, grand fan de la Gretsh, il rejoint Peter Frampton en Angleterre avec Bob Mayo pour l'enregistrement ses deux premiers albums. Il forme le groupe Doc Holliday et travaille à l'Olympic Sound Studio avec Chris Kimsey, jammant même à l'occasion avec Led Zeppelin. Il poursuit ensuite une brillante carrière solo aux côtés d'artistes ou de formations comme Van Halen, Bad Company, Tom Petty, J. Geils Band... Il compose pour Carly Simon et continue à manier avec talent sa six cordes.

Bob Mayo

Musicien. Né en 1951 à New-York et disparu en 2004, ce musicien est surtout connu pour son travail auprès de Peter Frampton. Le rock l'inspire dans les années 1960 et son premier groupe, où il joue de l'orgue et chante, se nomme Rambles and the Descendants. En 1971, il forme, avec Frank Carillo, le groupe Doc Holliday et collabore aux deux premiers albums de Peter Frampton avec qui il joue jusqu'en 1980. Il quitte Peter Frampton et travaille avec Joe Walsh (qui rejoindra les Eagles), Joe Vitale, puis Foreigner et enregistre en 1991 avec Procol Harum. Il retrouve Peter Frampton en 1992 et l'accompagne encore en tournée en 2004, lorsqu'il est victime d'une crise cardiaque. « Il était plus qu'un frère pour moi », devait déclarer Peter Frampton.

Jean-Marie Périer



Photographe. On ne présente pas LE photographe de *Salut les copains*, fils (caché) d'Henri Salvador, compagnon de Françoise Hardy et ami proche de Johnny. Entre autres photos de rêve, il signe celles du recto / verso d'*Insolitudes*. Et c'est gagné ! L'atmosphère un peu surréaliste est bien dans le ton de ce titre étrange. Il semble que l'inspiration de ce très grand homme d'image ait vagabondé en l'occurrence du côté du peintre René Magritte : un homme, une guitare, des ombres qui ne vont pas ensemble, des couleurs froides, un coin de ciel et une ampoule bien blanche en guise de soleil ; c'est effectivement d'une solitude insolite qu'il s'agit.

DANS VOTRE CD

LES CHANSONS DE L'ALBUM

1 **LA MUSIQUE QUE J'AIME** Peut-être le joyau de toute la carrière, pourtant très dense, du rocker. Un riff de blues diabolique, qui permet toutes les adaptations scéniques possibles, un texte d'une réalité crue et poignante, reflet sur trois accords de la vie du chanteur. Un must dans tous les shows de l'idole. D'abord, une idée couchée par l'auteur sur un bout de papier ; idée finalisée dans une chambre d'hôtel à Paris par le chanteur. Ce titre magique trouve son accomplissement dans les studios londoniens avec une production inoubliable et des musiciens en état de grâce.

2 **TU PEUX PARTIR SI TU LE VEUX** Titre composé dans un avion au retour de New-York, proposé en prélude à l'album, encore une face B qui a les préférences du public. Très bien produite, elle permet au chanteur de livrer sans ambages ses états d'âme amoureux.

3 **COMME UN CORBEAU BLANC** Titre aussi étrange que le volatile dont il est question, enregistré en 1970 dans les sessions de l'album *Vie*. Les auteurs-compositeurs cherchent à renouveler le succès de *Que je t'aime* avec un texte sensuel, qui permet une belle prestation vocale. Le public adhère moins et cette chanson sera vite oubliée au profit de l'inoubliable face B, *La musique que j'aime*.

4 **LE SORCIER, LE MAUDIT** Inspiré du film *Le Faiseur de pluie* avec Burt Lancaster, sur une musique du bassiste Angelo Finaldi, un énorme rock où les guitaristes se livrent un duel de titans.

5 **LA PRISON DES ORPHELINS** Premier duo de Johnny sur une de ses productions, ce country blues inspiré d'une histoire vraie, lue dans la presse, est d'une intensité dramatique poignante. Les duettistes chanteront ce morceau, en 1974, devant des détenus du pénitencier de Bochuz, en Suisse.

6 **SOUPÇONS** L'adaptation d'un grand titre d'Elvis Presley. Bizarrement, Johnny ne l'a jamais chanté sur scène. Un titre dont la bande s'était égarée et que le chanteur, insatisfait du premier mixage, a refait à Paris. Une des chansons d'Elvis que Johnny préfère, c'est un hommage qu'il lui rend.

7 **LE FEU** Titre torride, morceau de scène incontournable, un funky rock avant l'heure que Johnny qualifiait de « blues rapide ». Ce feu qui brûle en lui, il nous le transmettra souvent, et il inspirera tous ses metteurs en scène dans l'élaboration de ses shows.



8 **LA SOLITUDE** Ce thème récurrent de la dramaturgie hallydayenne réunit tout le gratin des musiciens de l'enregistrement, d'où un son, une production des plus abouties pour ce slow touchant.

9 **MORAYA** Deuxième titre composé par Gary Wright, initialement titré *Cocaïne* et transformée en *Moraya*, prénom de fille qui permet de mieux faire passer l'audace du propos pour l'époque.

10 **J'AI BESOIN D'UN AMI** Une ballade composée par le chanteur, dans le plus pur style Elvis qui l'a inspiré, sur une thématique qui colle à l'univers du rocker et à sa relation avec l'auteur. À noter la belle présence de la steel guitare de B. J. Cole

11 **LE DROIT DE VIVRE** Johnny est très sensible aux inégalités raciales, en 1972 il a apporté son soutien à la Licra en chantant à l'Olympia. Il compose ce titre et aborde, bien avant la génération 80, cette problématique sur un country rock qui achève superbement le disque.

LES TITRES BONUS

12 **AVANT** Du pur vécu pour ce titre mélancolique qui exprime toute la détresse de l'artiste dont l'amour de sa vie semble s'éloigner. Mais la face B, *Tu peux partir si tu le veux*, laisse entrevoir l'espoir d'un retournement de situation.

13 **J'AI UN PROBLÈME** La France entière fera un triomphe à cette chanson. Ce qu'on appelle vraiment un tube de l'été. L'époque, il est vrai, est aux duos à succès : Sheila / Ringo, Stone / Charden. Et la pochette est un joli moment de sensualité.

14 **TE TUER D'AMOUR** L'érotisme de ce titre, associé à l'amour retrouvé qui unit le rocker et sa femme, transpirent dans cette chanson, composée par un musicien et choriste de l'orchestre, qui permet aux deux artistes bien des audaces scéniques.

15 **NOËL INTERDIT** Magnifique ballade, très Presley encore, dans l'esprit d'*In The Ghetto*, pour aborder le Noël de ceux qui n'en ont pas. Texte émouvant, belle et poignante ballade que le chanteur interprétera aux prisonniers de Bochuz, en 1974.

16 **FOU D'AMOUR** Quoi de plus explicite que ce titre pour déclarer sa flamme à sa femme ? Unique composition du chef d'orchestre Pierre Porte pour le rocker.

17 **LE SOLEIL SE LÈVE À L'EST** Générique d'un feuilleton TV.

18 **HO BISOGNO** Version italienne de *J'ai besoin d'un ami.*

INSOLITUDES

L'ALBUM ORIGINAL

1. LA MUSIQUE QUE J'AIME 5'07
(M. Mallory / J. Hallyday) Ed. Droits Réservés

2. TU PEUX PARTIR SI TU LE VEUX 3'24
(M. Mallory / J. Hallyday)
Ed. Johnny Hallyday Music / Michel Mallory

3. COMME UN CORBEAU BLANC 3'39
(J. Renard / G. Thibaut) Ed. Amplitude / Europe Selection

4. LE SORCIER, LE MAUDIT 2'48
(M. Mallory / A. Finaldi) Ed. Baboo / Johnny Hallyday Music

5. LA PRISON DES ORPHELINS 3'36
(M. Mallory / J. Hallyday) Ed. Vartan

6. SOUPÇONS 3'05
(M. James / Adapt : M. Mallory) Ed. EMI

7. LE FEU 3'39
(M. Mallory / G. Wright) Ed. Rondor Music

8. LA SOLITUDE 4'52
(F. Carillo - Spagnolo - M. Mallory) Ed. Zomar Music

9. MORAYA 3'09
(G. Wright / Adapt : M. Mallory) Ed. EMI

10. J'AI BESOIN D'UN AMI 2'04
(M. Mallory / J. Hallyday) Ed. Vartan

11. LE DROIT DE VIVRE 4'48
(M. Mallory / J. Hallyday) Ed. Salvet / Sugar Music

TITRES BONUS

12. AVANT 4'07
(M. Mallory / M. Benoit - J. Hallyday) Ed. Droits Réservés

13. J'AI UN PROBLÈME 2'58
(EN DUO AVEC SYLVIE VARTAN)
(M. Mallory / J. Renard) Ed. Suzelle / Johnny Hallyday Music

14. TE TUER D'AMOUR 2'59
(EN DUO AVEC SYLVIE VARTAN)
(M. Mallory / J. Ploquin) Ed. Johnny Hallyday Music

15. NOËL INTERDIT 2'48
(M. Mallory / J. Hallyday) Ed. Droits Réservés

16. FOU D'AMOUR 3'15
(M. Mallory / P. Porte) Ed. Droits Réservés

17. LE SOLEIL SE LÈVE À L'EST 5'00
(C. Brule / F. de Roubaix) Ed. Johnny Hallyday Music

18. HO BISOGNO 2'04
(M. Mallory / J. Hallyday / Adapt : Seymandy) Ed. Vartan

Titres 1 - 2 - 4 - 12 :
Enregistré à l'Olympic Sound Studio (Londres), studios Davout et des Dames (Paris) - Novembre / Décembre 1972, Janvier 1973
Guitares : Jean-Pierre Azoulay, Peter Frampton, Bob Mayo, Frank Carillo, Jerry Donehue • **Basse :** Angelo Finaldi, Klaus Voorman • **Batterie :** Barry de Suza, Bryson Graham, Richard Tate • **Pedal Steel guitare :** B.J. Cole • **Orgues :** Gary Wright, Jean-Marc Deuterre, Jacques Denjean • **Saxophone Tenor :** Bobby Keyes • **Saxophone, flûte :** Jim Horn • **Trompette, trombone :** Jim Price • **Choeurs :** Madeline Bell, Liza Strike, Kay Gardner • **Ingénieurs du son :** Chris Kimsey, Keith Grant, Keith Harwood, Bill Bradley, Jean Claude Charvier • **Réalisation :** Lee Hallyday

Titre 3 : **Orchestre :** Jean-Claude Vannier

Titres 13 - 14 : **Orchestre :** Gabriel Yared • **Production :** Jean Renard

Titre 15 : **Arrangements et direction :** Raymond Donnez • **Réalisation :** Jean Renard

Titre 16 : **Direction d'orchestre :** Gabriel Yared • **Réalisation :** Jean Renard

Titre 17 : **Direction d'orchestre :** Benoît Kaufman

Titre 18 : Re-recording sur base orchestre Olympic Sound Studio

Remasterisation Haute Définition

LA COLLECTION OFFICIELLE
JOHNNY HALLYDAY
INSOLITUDES
JOHNNY HALLYDAY
"insolitudes"

INSOLITUDES

1973



L'ALBUM ORIGINAL

1. LA MUSIQUE QUE J'AIME 5'07
2. TU PEUX PARTIR SI TU LE VEUX 3'24
3. COMME UN CORBEAU BLANC 3'39
4. LE SORCIER, LE MAUDIT 2'48
5. LA PRISON DES ORPHELINS 3'36
6. SOUPÇONS 3'05
7. LE FEU 3'39
8. LA SOLITUDE 4'52
9. MORAYA 3'09
10. J'AI BESOIN D'UN AMI 2'04
11. LE DROIT DE VIVRE 4'48

TITRES BONUS

12. AVANT 4'07
13. J'AI UN PROBLÈME 2'58 (EN DUO AVEC SYLVIE VARTAN)
14. TE TUER D'AMOUR 2'59 (EN DUO AVEC SYLVIE VARTAN)
15. NOËL INTERDIT 2'48
16. FOU D'AMOUR 3'15
17. LE SOLEIL SE LÈVE À L'EST 5'00
18. HO BISOGNO 2'04

Remasterisation Haute Définition



